

John ZIZIOULAS

**CHRISTOLOGIE, PNEUMATOLOGIE  
ET INSTITUTIONS ECCLÉSIALES**

Un point de vue orthodoxe

I. INTRODUCTION

L'une des critiques fondamentales que les théologiens orthodoxes ont exprimées quant à l'ecclésiologie de Vatican II concernait la place que le Concile a donnée à la pneumatologie dans son ecclésiologie. En général, on avait le sentiment que, en comparaison de la christologie, la pneumatologie ne jouait pas un rôle important dans l'enseignement du Concile sur l'Église. Plus particulièrement, on observait que le Saint-Esprit entrait dans l'ecclésiologie *après* que l'édifice de l'Église eût été construit avec le seul matériau christologique. Cela, bien entendu, a d'importantes conséquences pour l'enseignement du Concile sur des sujets comme les sacrements le ministère et les institutions ecclésiales en général.

Cette critique est peut-être valable dans l'ensemble, mais quand on en vient à demander quel est son aspect *positif*, autrement dit ce que les orthodoxes auraient aimé, en fait, que le Concile fasse de la pneumatologie dans son ecclésiologie, alors nous nous trouvons devant des problèmes. Le père Congar cite dans un de ses articles deux observateurs orthodoxes au Concile, dont il se garde diplomatiquement de donner les noms, qui lui auraient dit : « Si nous devons proposer un schéma '*De Ecclesia*', deux chapitres suffiraient : l'un sur le Saint-Esprit et l'autre sur l'homme chrétien. » Cette citation est en soi une nette indication que la théologie orthodoxe a besoin de beaucoup réfléchir sur la relation entre christologie et pneumatologie, et que l'état actuel

de la théologie orthodoxe n'est, à cet égard, nullement satisfaisante.

Un rapide coup d'œil sur l'histoire de la théologie orthodoxe moderne concernant ce sujet nous ramène à la critique de la pensée occidentale par Khomiakov au siècle dernier et à la fameuse idée de *Sobornost* qui en résultait. Khomiakov n'était pas explicite sur le problème dont nous discutons ici, mais ses vues n'ont de sens que si l'on injecte une forte dose dans l'ecclésiologie. En fait, cette dose — qui, soit-dit en passant, a déjà été généreusement donnée à l'ecclésiologie par un catholique romain contemporain de Khomiakov, Johannes Möhler, dans son ouvrage *Die Einheit* — était assez forte pour faire de l'Église une « société charismatique » plutôt que le « Corps du Christ ». Cela a conduit, plus tard, des théologiens orthodoxes, certainement le regretté père Georges Florovsky, à répéter avec une particulière insistance que la doctrine sur l'Église est « un chapitre de la christologie ». Mais, ce faisant, Florovsky soulevait indirectement le problème de la synthèse entre christologie et pneumatologie, sans toutefois offrir aucune solution. En fait, on a des raisons de croire que, loin de suggérer une synthèse, il inclinait vers une approche christologique dans son ecclésiologie.

Le théologien orthodoxe qui était destiné à exercer à notre époque la plus grande influence sur le sujet était Vladimir Lossky. Ses idées sont bien connues, mais deux points méritent une mention spéciale. Le premier est qu'il y a, à côté de celle du Fils, une « économie du Saint-Esprit » distincte. L'autre point est que le contenu de la pneumatologie, en tant que distinct de celui de la christologie, doit être défini en termes ecclésiologiques comme concernant la « personnalisation » du mystère du Christ, son appropriation par les fidèles, ce qu'on pourrait appeler l'aspect « subjectif » de l'Église (l'autre, son aspect « objectif », étant propre à la christologie). Ainsi, avec l'aide du schéma « nature/personne », Lossky allait développer l'idée que la christologie et le pneumatologie sont toutes deux des composants nécessaires de l'ecclésiologie, et il allait voir dans la structure

---

1. J.A. MOEHLER, Dans la même ligne, M.J. SCHEEBEN, Cf. U. VALESKA, *Votum Ecclesiae. Das Rigen um die Kirche in der neueren römisch-katholischen Theologie*, 1962, et J. RATZINGER, « Wesen und Grenzen der Kirche », dans K. FOSTER (dir.), *Das Zweite Vatikanische Konzil*, 1963,